

**HISTOIRE DU GENOCIDE DES TUTSI
AU RWANDA (1959-1994).**

**Rutinduka Laurent, mssc
Rome, juillet 2002.**

a. Introduction

Dans ces quatre dernières décennies, les Tutsi du Rwanda ont connu une spirale de tragédie, de violence sans nom, tramée par un petit groupe de leurs compatriotes, Hutu extrémistes¹. Ces derniers ont tenté de liquider systématiquement les Tutsi du Rwanda en vue de garder le monopole du pouvoir. C'était, à leur avis paradoxal, une façon de trouver une des solutions valables, pour arriver à un Rwanda meilleur, «démocratique», un Rwanda plus juste, plus humain et fraternel. Heureusement qu'ils n'ont pas réussi leur sale bésogne.

A ce que l'on constate actuellement, les Tutsi rescapés ont tendance à croire que tous les Hutu sont leurs ennemis historiques. Ce qui est faux. Les horreurs de ces extrémistes Hutu ne devraient pas boucher le futur meilleur et réconcilié des générations à venir, Hutus et Tutsi confondus. Chacun doit être responsable de ses propres actes. Le génocide des Tutsi est donc un acte connu, commis en temps et en espace bien précis. Il est déjà entré dans notre histoire récente. Mes lectures et mes témoignages personnels, surtout après l'attaque du Front Patriotique Rwandais (F.P.R.),

¹ Nous constatons dans l'histoire du peuple Tutsi au Rwanda, qu'ils auraient subi 5 génocides successifs dès l'année 1959. Le seul génocide qui a été reconnu officiellement par l'ONU (Organisation des Nations Unies) est celui de 1994. Les Hutus extrémistes «power» ont tué presque un million de Tutsi et Hutu modérés de l'opposition, seulement en trois mois (du 7 avril au 19 juillet 1994). Le Ministère de l'Administration Locale et des Affaires Sociales affirme qu'il y eut neuf cent trente quatre mille deux cent dix-huit (934.218) victimes.

en 1990, m'ont poussé à conclure que ce génocide contre les Tutsi s'est réalisé en cinq étapes. Chaque étape, selon moi, était un vrai génocide.

b. Le peuplement du Pays

Les historiens et les ethnologues européens et africains, nous ont toujours dit que le Rwanda a été habité par les Twa, ou les pygmées des forêts, les Hutu ou agriculteurs et les Tutsi, éleveurs. Ces derniers seraient venus d'Abyssinie en Ethiopie au XII^e ou XIII^e siècle de notre ère selon les différents auteurs².

Après s'être installés dans la zone des Grands Lacs, les Tutsi, en plusieurs clans, ont instauré un gouvernement basé sur la monarchie. C'est la dynastie des Banyiginya qui a conduit la barque jusqu'au **28 janvier 1961**. Dès la promulgation officielle du manifeste des Bahutu en date du **24 mars 1957**, ces derniers commencèrent une lutte acharnée pour leur émancipation. Les autorités belges et l'Eglise Catholique les ont soutenus visiblement.

c. Le génocide des Tutsi en cinq étapes.

1. 1959-1962

En 1959, les Hutu soutenus par les Belges et l'Eglise Catholique ont réussi à faire une révolution sociale. Quelques uns

ont surnommé cet événement «*le coup d'Etat de Gitarama*». Ils renversèrent la monarchie en **janvier 1961**. Rappelons que les événements sanglants ont été déclenchés **le 1 novembre 1959**. Dès cette date, les Tutsi, les nobles et les simples gens confondus, ont connu une criminalité atroce. Quelques Hutu extrémistes en ont profité pour tuer. Le 1.07.1962, on proclama l'indépendance nationale. Durant ce brouille politique, les extrémistes Hutu aidés par d'autres Hutu manipulés, ont fait des pillages, incendies et massacres systématiques contre tout élément Tutsi. Les tracts d'incitation étaient distribués par un hélicoptère qui survolait le territoire rwandais. Dans le journal «*Petit écho des Missions d'Afrique*», n° 523, 1962, à la page 102-103, on nous dit que le mois de septembre, octobre et novembre 1961, de nombreux Tutsi au tour de cent mille personnes (100. 000) se sont réfugiés à l'étranger (Congo Belge, Tanzanie, Uganda, Burundi). Seulement à Mbarara, en Uganda, on a dénombré plus de 24. 993 réfugiés.

Entre 1959 et 1962, Les Tutsi ont été sauvagement massacrés et leurs biens ont été confisqués. Les massacres se sont déroulés: dans les familles, sur les routes et sur les voies publiques. Généralement, on les tuait par les lances, les flèches, machettes, bâtons et massues. On a démoli et incendié leurs maisons et certains parmi eux ont été noyés dans les lacs ou dans les rivières. Bien des femmes et jeunes filles ont été violées. Beaucoup de familles, avec le roi Kigeli V Ndahindurwa ont quitté le pays et ont pris le chemin de l'exil. Les rescapés qui resteront à l'intérieur continueront leur supplice. Ils seront exclus des affaires politiques et commerciales. Aujourd'hui, il nous est presque impossible d'évaluer le chiffre exact des tués entre 1959 et 1962. De toutes les façons, le bilan est très lourd. Comme l'a constaté Jean Pierre Chrétien, historien spécialiste des Grands Lacs, «*la prise en otage*

² Il faut préciser que les historiens, philosophes, ethnologues, anthropologues, et autres chercheurs qui ont traité ce thème jusqu'ici, ont affirmé que les Tutsi ont été les derniers à arriver au Rwanda après les Twa et les Hutu. Ces chercheurs sont Vansina, Maquet, Pagès, Kagame, Luc de Heusch, De Lacger, Vidal, Lugan, Pauwels, D'Heltfelt, Chrétien, Héremans, pour ne citer que ceux-ci. Selon eux, les vagues successives des Tutsi seraient arrivées entre le XI^e et le XVI^e siècle.

*«systématique de toute la population Tutsi était une option bien rodée depuis le début des années 1960».*³

2. 1963 -1967.

Le sentiment anti-tutsi fut alimenté par les attaques des inyenzi, groupe de jeunes Tutsi de l'exil qui voulait récupérer le pouvoir. Les Tutsi de l'intérieur ont directement subi les conséquences atroces parce que certains Hutu du pouvoir ne voulaient pas partager avec eux les richesses du pays. On fit encore les pillages de leurs biens, incendies, massacres systématiques, tueries de leurs bétails, intimidation, terreur, etc... On constata une autre vague de réfugiés Tutsi vers le Burundi et vers les autres pays limitrophes.

Seulement à Kaduha et Cyanika dans le Sud du Rwanda, entre le 23 et le 29 décembre 1963, il y eut 1.650 Tutsi assassinés selon les estimations du *Conseil Mondial des Eglises*, reprises dans le *Bulletin du Premier Ministre de la Belgique du 10 février 1964*. A Kaduha, par exemple, le jour de Noël 1963 a été atroce. C'était le jour des massacres. On tuait les Tutsi à coups de couteaux, de lances, machettes, et certains ont été jetés à la rivière Rukarara et Mwogo et d'autres ont été brûlés vifs. L'affaire allait vite se généraliser sur tout le territoire rwandais, mais, une semaine après son déclenchement, il a été stoppé le 29 décembre par les envoyés de l'ONU. On peut aussi mentionner ici le fusillade des éléments de l'UNAR et du RADER à Ruhengeri, le 23 décembre 1963⁴. Le

bilan approximatif serait vingt mille morts (20.000) dont 7.000 à 8.000 dans la seule préfecture de Gikongoro.⁵

Les massacres se sont déroulés: dans les familles, sur les routes et les voies publiques. On pourchassait ces réfugiés Tutsi à la paroisse et ils étaient obligés de quitter le pays. Certaines personnalités de l'Eglise et de l'administration belge ont aidé certaines familles à franchir la frontière Nord et Sud⁶. Ceux qui revenaient étaient hébergés et conduits à Kibungo et Kigali Sud-Est, au Bugesera.

Selon les historiens, entre 1964 et 1967, Il y avait un calme politique relatif malgré les attaques des inyenzi, à majorité Tutsi aidés par certains Hutu sur la frontière du Rwanda: Mutara, Birunga, Butama, Bugesera, Bweyeye, Nshiri et Nyungwe. Les Hutus extrémistes en profitaient pour se débarrasser des Tutsi, indésirables et gênants. Les tueries sporadiques se faisaient voir partout dans le pays. On sélectionnait les Tutsi intellectuels, les commerçants, enseignants, etc.... Il fallait, comme on le disait, «*kwica umwanzi urusorongo*» (tuer l'ennemi à petit feu ou lentement). On venait les chercher dans leurs familles respectives et on les emmenait dans un endroit caché et on les égorgeait tout tranquillement. En cas de besoin, on employait le fusil. Un exemple que l'on peut donner ici c'est le cas du Buganza au

³ Jean Pierre **Chrétien**, *le défi de l'ethnisme: Rwanda et Burundi, 1990-1996*, Karthala, Paris, 1997, p. 44.

⁴ **Semujanga Josias**, *le Rwanda: d'un génocide à l'autre*, in *WIHOGORA RWANDA*, n°4, vol. II, du 2 décembre 1997-juin 1998, p. 28. N.B. Cet article a été la base et l'inspiration de mes lectures postérieures. Il a guidé le fond de mes arguments. Je m'excuse donc de m'être approprié certains termes de l'auteur.

⁵ **Ibidem**, P. 28

⁶ Rappelons qu'il ya un dirigeant, Jean Baptiste Rwasibo, futur Ministre de l'intérieur dans le gouvernement de Kayibanda, qui proposait la division du pays en zones hutu et tutsi. La deuxième proposition de Rwasibo était de les (les tutsi) exclure de toute affaire politique. Kayibanda, le président n'était pas d'accord avec la première proposition. La deuxième était évidente. Aidé par les autorités belges, on tenta de mettre ces Tutsi rescapés des massacres et ceux qui venaient de l'extérieur à Nyamata au Bugesera dans le territoire de Kigali et dans quelques localités de Kibungo, les seules zones moins touchées par les violences.

Nord-Est du Pays où l'on a tué un bon nombre de Tutsi dans la vallée de Kanyonyomba, Nyamarebe et Nyakayaga. C'est le bourgmestre Gashugi Symphorien, de Murambi, qui était à la tête de ces assassinats sélectionnés.

En 1963, Radio Vatican condamna, comme elle l'a diffusée *«le plus terrible génocide après celui des Juifs»*. Les évêques du Rwanda, dont André Perraudin, condamnèrent les assaillants inyenzi qui attaquaient de l'extérieur et les actions violentes de la population Hutu contre les Tutsi et leurs complices de l'intérieur. On dit qu'il y eut des annonces contradictoires à ce niveau. Monseigneur André Perraudin contesta vigoureusement les informations du Vatican qui parlaient de génocide. Il adressa une lettre au Pape⁷. Le philosophe Bertrand Russel n'a pas manqué de dénoncer ce massacre qu'il qualifia de *«plus horrible et systématique massacre humain auquel il nous a été donné d'assister depuis l'extermination des Juifs par les Nazis»*. Un cadre de l'UNESCO à Butare démissionna parce que, disait-il *«il n'est plus possible de rester au service d'un gouvernement responsable de génocide»*⁸.

Monsieur Luc de Heusch, anthropologue, qui se trouvait au Rwanda en 1963, parla d'une répression (des Hutu) qui allait s'étendre sur l'ensemble des Tutsi⁹. Il a témoigné lui aussi que l'on tuait systématiquement des Tutsi.

3. 1972-1973.

De février 1972 jusqu'en juillet 1973, les familles Tutsi montèrent encore leur calvaire: les soubassements des troubles ont commencé par le Burundi, le pays voisin du Sud. Le massacre des Hutu du Burundi, en 1972, fut le soubassement des troubles au Rwanda. Les Tutsi rwandais payèrent ainsi par leur vie, l'erreur politique de leur voisin de mêmes composantes ethniques.

Le 20 avril 1972, à 12 h 45, sur les ondes de Radio Rwanda, en Kinyarwanda, notre langue nationale, on annonça clairement: *«abatutsi b'í Burundi bamaze abahutu (les Tutsi du Burundi ont exterminé les Hutu)»*. Le message était clair. Vengeance. A Shyogwe, près de la résidence de Kayibanda, un désastre. Les Tutsi sont directement attaqués. Le courant se propagea vite. A Byimana, Gitwe, Nyanza, et ailleurs dans les écoles secondaires, les violences commencèrent. Tous les établissements scolaires murmuraient contre les Tutsi. L'Université Nationale n'était pas épargnée.

Durant le mois de Février et mars 1973, on chassa ouvertement les Tutsi des écoles secondaires, universitaires, dans l'administration publique et dans les secteurs privés. On disait à tort que ce sont eux l'origine des troubles¹⁰. On les a menacés à mort en affichant leurs noms sur les lieux publics. A Butare, par exemple à l'I.P.N. (Institut Pédagogique National), on demanda aux européens, agents de cet institut, de chasser les Tutsi de leur

⁷ Bizimana Jean Damascène, *L'Eglise et le Génocide au Rwanda, les Pères Blancs et le Négationisme*, L'Harmattan, Paris, 2001, p. 29.

⁸ Semujanga Josias, *Art. Cit.*, p. 29.

⁹ *Ibidem*, p. 29.

¹⁰ Sur cette affaire de chasser les tutsi des établissements scolaire, on peut lire sans étonnement la motion des étudiants rwandais hutus en Belgique sur le problème socio-ethnique au Rwanda (*Diapason VI*, 4, 1973, p.1-15.). Cette motion datée du 10 mars 1973, se place peu de temps après les désordres survenus dans le établissements et entreprises où des étudiants et employés hutu du «comité du salut public», avaient chassé les tutsi. On peut trouver aussi ce texte dans *Remarques Africaines*, XV, n° 418, 1973, p. 15-19.

poste. Dans certains centres scolaires, les professeurs Tutsi étaient insultés publiquement. Pour certains Hutu, extrémistes, ces réactions anti-tutsi étaient choses normales.

Le 27 février 1973: Au collège adventiste de Gitwe, par exemple, on dit publiquement que «tous les Tutsi sont aujourd'hui indésirables». Ils devaient quitter le centre le plus vite possible.

L' ambassadeur du Rwanda à Bruxelles, affirme dans «*la Libre Belgique*» du 8 mars 1973, que «*les Tutsi occupent et dominant la vie socio-économique, dix ans après la Révolution des Hutu*». Il continua son discours en affirmant que «*le clergé rwandais est composé en majorité de prêtres Tutsi*». C'est un problème pour ce diplomate. Selon lui, il fallait les exclure. C'est un peuple gênant. Les campagnes contre eux continuent dans les écoles, sur les collines et même dans la diplomatie internationale.

Sur les collines, on constata le surgissement des émeutes: pillage, incendies, massacres, et des nouvelles vagues de réfugiés. Ajoutons que ces violences de 1973 ont été vite mâtées. Elles n'ont pas fait beaucoup de dégâts.

Le 5 juillet 1973: La chute du PARMEHUTU (Parti du Mouvement pour l'émancipation des Hutu) par le général Major Habyarimana eut ses conséquences sur les Tutsi, restés à l'intérieur. On commença à semer les troubles dans le pays. Ce sont eux qui ont été tués alors qu'ils n'avaient rien à voir avec l'ex-gouvernement de Kayibanda ni avec celui de Habyarimana qui fait le coup d'Etat. La chasse aux Tutsi opérée par le régime Kayibanda fut pour Habyarimana un prétexte pour justifier son coup d'Etat. Celui-ci donna aux Tutsi un peu de soulagement, et certains revinrent même de l'exil. Habyarimana disait qu'il ramenait la paix que Kayibanda n'avait pas pu ramener parce qu'il

était fatigué. Bien que plus tard, il fut établi que c'étaient plutôt les gens du Nord, y compris Habyarimana et ses officiers, qui sabotaient Kayibanda et fomentaient ces troubles. Les Tutsi étaient, à mon avis, un bouc émissaire qu'il fallait égorger en vue de purifier le pays. Tous les torts du régime Kayibanda et Habyarimana tombaient sur leurs têtes. Beaucoup d'autres vagues des fuyards Tutsi vont à l'extérieur pour y chercher refuge.

Entre 1981-1984, en Ouganda, les soldats du président Milton Obote, ont massacré beaucoup de familles Tutsi, innocents, réfugiés, accusés de comploter avec le maquisard Yoweri Kaguta Museveni¹¹. Ces Tutsi se réfugièrent au Rwanda, leur pays d'origine. Ils seront installés à Kibondo dans la commune de Gituza et tout le long de la route Nyagatare-Rukomo dans le Mutara. Ils seront chassés en juillet 1984, par les autorités de Kigali. Où aller? En Ouganda, le président Milton Obote n'en veut pas. Au Rwanda, le président Habyarimana non plus. Entre temps, la mort infantile, les maladies, la faim, la soif, la pauvreté extrême font dégrader leur vie. Partout ils sont indésirables. N'avaient-ils pas droit d'avoir un pays comme tous les autres peuples?

4. 1990-1993.

Le 1 octobre 1990: le F.P.R (Front Patriotique Rwandais) à majorité composé de Tutsi réfugiés dès novembre 1959, attaque le Rwanda à partir de Kagitumba, au Nord Est du pays. Ils sont fatigués de vivre sans droit d'avoir un pays comme tous les autres peuples. Ils sont aidés par les Hutu mécontents du régime

¹¹ Précisons que ce fameux Yoweri Kaguta Museveni, avec ses 26 amis dont Fred Rwigema, arrivera au pouvoir à Kampala en 1986. C'est vrai qu'il a recruté certains de ses soldats dans les familles Tutsi. Cfr **Overdulve C. M.**, *Rwanda, un peuple avec une histoire*, L'Harmattan, Paris, 1997, P. 56.

Habyarimana comme le Colonel **Alexis Kanyarengwe**, **Seth Sendashonga**, tous deux futurs ministres dans le gouvernement formé le 19 juillet 1994 et **Pasteur Bizimungu**, président de la République depuis le **19 juillet 1994 jusqu'au 23 mars 2000**.

Dans la nuit du 4 au 5 octobre 1990, à Kigali et ailleurs dans les préfectures, on met en prison près de cent milles personnes (100.000) à majorité Tutsi, soupçonnés d'être les complices du F.P.R. Inkotanyi. Ils seront maltraités, frappés, torturés et quelques uns mourront dans ces cachots. Ici, un des exemples chocant que l'on peut donner, c'est l'assassinat atroce à Byumba, le 9 octobre 1990, du groupe de 9 Tutsi, originaires de Murambi au Buganza. Le seul péché était d'être nés Tutsi. C'est le groupe de Sebusandi Jonathan, Kamili, Rwabuneza Tharcisse, Kagabo Thomas, Butare etc... Les cas pareils se sont produit dans plusieurs endroits. Signalons par exemple l'assassinat de la jeune fille MAHOROMEZA à l'école secondaire de Kibisabo. On disait que l'on tuait l'ennemi du pays. Etre Tutsi signifiait être l'ennemi du Rwanda¹². Au petit séminaire de Rwesero, les séminaristes Hutu, futurs pasteurs des âmes, attaquent leurs compagnons de classe: les Tutsi sont frappés, et certains d'entre eux sont poignardés. Certains professeurs comme Bwankarikali, et certains séminaristes comme Claude Rutayomba seront portés disparus et tués. Et les enquêtes?

Entre 1990 et 1993, la chasse aux Tutsi et leur exclusion systématique se sont accélérés. En décembre 1990, *Kangura* n° 6, à la page 8, publie le «Décatalogue étrange»: **les 10 commandements des Hutus**.

¹² **Kamurase Martin**, *Imvugo umwanzi w'igihugu tuyumva kimwe?* In *Rwanda Rushya*, no 10, Kanama II, 1991, P. 6.

1. *Tout Muhutu doit savoir que la femme Tutsi où qu'elle soit travaille à la solde de son ethnie Tutsi. Par conséquent, est traître tout Muhutu qui épouse une femme Tutsi, qui fait d'elle sa concubine, sa secrétaire ou sa protégée.*
2. *Tout Muhutu doit savoir que nos filles Hutu sont plus dignes et plus conscientes dans leur rôle de femmes, d'épouses et de mères de familles. Ne sont elles pas jolies, bonnes secrétaires et plus honnêtes!*
3. *Femmes Hutu, soyez vigilantes et ramenez vos maris, vos frères et vos fils à la raison.*
4. *Tout Muhutu doit savoir que tout Tutsi est malhonnête dans les affaires. Il ne vise que la suprématie de son ethnie. Par conséquent est traître tout Hutu*
 - *qui fait alliance avec les batutsi dans les affaires*
 - *qui investit son argent ou l'argent de l'Etat dans une entreprise d'un Tutsi*
 - *qui accorde aux batutsi des faveurs dans les affaires (octroi des licences d'importation, des prêts bancaires, des parcelles de construction, des marchés publics).*
5. *Les postes stratégiques tant politiques, administratifs, économiques, militaires et de sécurités doivent être confiés aux Hutu.*
6. *Le secteur de l'enseignement (élèves, étudiants, enseignants) doit être majoritairement Hutu*
7. *Les forces armées rwandaises doivent être exclusivement Hutu, l'expérience de la guerre d'octobre 1990 nous l'enseigne. Aucun militaire ne doit épouser une femme Tutsi.*
8. *Les Bahutu doivent cesser d'avoir pitié des Batutsi*
9. *Les Bahutu, où qu'ils soient, doivent être unis, solidaires et préoccupés de leur frères Bahutu. Les Bahutu de l'intérieur et de l'extérieur du Rwanda, doivent chercher constamment des amis et des*

alliés pour la cause Hutu à commencer par leurs frères bantous. Ils doivent contrecarrer la propagande tutsi. Les bahutu doivent être fermes et vigilants contre leur ennemi commun Tutsi.

10. *La révolution de 1959, le référendum de 1961 et l'idéologie hutu, doivent être enseignés à tout Muhutu et à tous les niveaux. Tout Muhutu doit diffuser largement la présente idéologie. Est traître tout Muhutu qui persécutera son frère Muhutu pour avoir lu, diffusé et enseigné cette idéologie.*

Cette idéologie anti-tutsi sera enseignée et téléguidée jusqu'en avril 1994, les jours fatidiques des Tutsi de l'intérieur du pays.

Le **22 février 1992**, les extrémistes Hutu ont créé la C.D.R. (la Coalition pour la défense de la République) qui sera alimentée idéologiquement par leur «décatalogue». 200 personnes ont signé ses statuts au village Urugwiro. Les apôtres du diable ont évangélisé le peuple de Dieu dans les meetings politiques. On commença les incursions d'attaque visant principalement les familles Tutsi et les Hutus modérés. En novembre 1992, précisément le 22, Monsieur Léon Mugesera, idéologue de l'extrémisme Hutu, dit officiellement à la sous-préfecture de Kabaya qu'«*il faut tuer les Tutsi et les jeter dans le Nyabarongo pour qu'ils rejoignent l'Ethiopie, leur pays d'origine*». Applaudissements et bruits de sifflets favorables. La foule hutu interahamwe est d'accord sans jugement. En 1993: On mit la R.T.L.M. (Radio Télévision Libres des Mille Collines) pour diffuser la même idéologie anti-tutsi. C'est une radio de la haine. Elle a joué un rôle important pendant le génocide de 1994.

L'idéologie anti-tutsi (des années 1991-1993) passait par les émissions radiodiffusées, les meetings politiques, les réunions de conscientisation, les entraînements para-militaires, ainsi que par incitation intoxicante de bouche à oreilles. On pillait, on détruisait

les maisons et/ou on les incendiait. Les tueries se sont orchestrées au Bugesera, en commune Murambi à Rwankuba¹³, contre les Bagogwe du Nord et plusieurs familles à Kigali. L'insécurité était totale sur le territoire national.

Monsieur Christophe Mfizi, ancien directeur de l'ORINFOR (Office rwandais de l'information), dans la lettre de démission au parti M.R.N.D. adressée à son son président Juvénal Habyarimana, montrait qu'il y avait dans le pays un massacre téléguidé des Bagogwe. Il écrit au point 2.4. «*(à Kibilira), on vous avait informé ...quelques réfugiés... et une famille qui se serait suicidée. Or la dite famille avait été massacrée et il y'avait, ce jour-là, plus de 250 morts et 4.000 réfugiés. ...Ce genre de choses bouleverse. Je pars parce que je ne peux pas couvrir le crime*»¹⁴. Dans leurs rapports de visite, du 9 au 17 janvier et du 2 au 5 février 1992, Messieurs Eric Gillet et André Jadoul, avocats au Barreau de Bruxelles, ont mentionné les détails suivants: Il y avait «*383 Tutsi massacrés dans la commune de Kibilira et 261 Bagogwe dans le nord du pays*».¹⁵ André Guichaoua, cité en haut a toujours dit que «*malgré la mobilisation des autorités et des forces de l'ordre dans la région, les pillages, les incendies et les massacres se poursuivent toujours*». C'est clair que ces crimes

¹³ En commune Murambi au Buganza, le fameux Bourgmestre Gatete Jean Baptiste et ses groupes para-militaires interahamwe, organisaient des attaques contre les familles tutsi et les hutu de l'opposition. En novembre 1991, à Rwankuba, son secteur d'origine, eurent lieu des émeutes. Ses miliciens frappèrent les jeunes filles, les jeunes garçons et les vieux. Ils tuèrent une vieille femme à coup de lance. Beaucoup de familles menacées se réfugièrent à la paroisse de Kiziguro et les autres à la Centrale Catholique de Rwimitereri. Le Conseiller Bizimungu était actif dans l'affaire.

¹⁴ Cité par André **Guichaoua**, *les Crises Politiques au Burundi et au Rwanda, 1993-1994, analyses, faits et documents*, U.S.T de Lille, Karthala, Paris, 1995, P. 619.

¹⁵ *Ibidem*, p. 610.

contre la population Tutsi était un génocide indubitablement téléguidé¹⁶.

5. 1994: le point culminant du génocide

C'est la «**Solution finale**» selon les extrémistes Hutu. C'est la cinquième étape. Il fallait exterminer tous les Tutsi du pays et tenter de poursuivre les autres qui vivent ailleurs dans le groupe F.P.R. inkotanyi. La solution est de se débarrasser de ce peuple qui, selon eux, a comploté contre Habyarimana et sa suite dans l'attentat contre son avion. Rappelons que le 6 avril 1994, à 20h 23 minutes, meurt le président du Rwanda et toute sa suite avec son homologue du Burundi, Cyprien Ntaryamira. Leur avion fut abattu à la hauteur de Masaka-Kanombe par des gens dont la responsabilité n'a pas été établie jusqu'ici. Alors le lendemain, le 7, très tôt le matin, commença le «vrai génocide» des Tutsi, beaucoup plus accéléré et systématisé. On procéda par les incendies, les tueries et assassinats minutieusement organisés. Les attaques étaient bien contrôlées et téléguidées. Les extrémistes Hutu ont fait le génocide partout dans le pays sauf toute la partie de la lisière Nord occupée par les troupes du F.P.R. et la commune Giti, où le Bourgmestre SEBUSHUMBA est intervenu à temps. Ses ordres ont été très bien respectés.

Les «Hutu power» ont tué dès le 7 avril jusqu'au 19 juillet 1994. Ils tuaient jour et nuit. Selon les enquêtes et les témoignages des gens, un petit nombre de femmes hutu radicales aurait participé activement aux massacres. En gros, Ce sont les **100**

jours qui ne seront jamais oubliés dans l'histoire du peuple tutsi au Rwanda.

Les moyens dont on se servait pour tuer sont les suivants : la machette, massue à clous (appelée dès 1990, nta mpongano y'umwanzi c'est-à-dire qu' il n'ya pas de pardon pour l'ennemi), flèches, marteaux, couteaux tranchants et bien aiguisés, fusils, grenades, bâtons, pierres, tortures physiques, morales, etc...On les groupait et on les tuait sans distinctions. On les amassait dans les églises, dans les centres scolaires, centres administratifs, dans les chapelles ou couvents, sur les barrières tendues à la route, dans les familles et même sur les collines au vu et au su de tout le monde. On les tuait publiquement d'une façon brutale et cynique. Certains ont été tués en plein mouvement, en courant pour s'échapper. On a violé et tué les filles, les petits enfants ainsi que les femmes enceintes. Certaines d'ailleurs ont été éventrées atrocement.

On trouvait sur la route beaucoup de cadavres des jeunes femmes et filles, nues, ensanglantées. Un petit nombre de Tutsi est mort dans sa cachette, à cause de la faim et la soif. Il y en a d'autres qui se sont suicidé de peur d'être lynchés par la machette. A Kibungo, Kigali et Butare, on a connu un petit groupe de Tutsi qui a donné de l'argent aux bourreaux pour obtenir la «faveur» d'être fusillé. Ils avaient peur de la machette. Les assassins n'ont pas hésité. Ils voulaient s'en richir le plus vite possible.

Les cadavres des victimes étaient jetés dans la brousse, hors du chemin, dans les fosses communes ou étaient abandonnés et se décomposaient sur les lieux du supplice. Les chiens et les oiseaux rapaces les dévoraient à leur appétit. Les bourreaux interahamwe (ceux qui attaquent ensemble) ou impuzamugambi (ceux qui ont le même but) demandaient à certains Tutsi de se creuser la tombe. On les assomait avant qu'ils aient terminé. A Kiziguro, à la

¹⁶ Lire les détails sur les massacres des Bagogwe, les noms des victimes et le cri d'alarme de quelques rescapés in **RWANDA RUSHYA**, n°10, Août II, 1991, p.3,4, 5, 9 et surtout l'article de Monsieur Kalinda Robert intitulé «*Pourquoi le sacrifice des Bagogwe*»? (p. 10).

paroisse, en date du 11 avril 1994, on demandait aux filles et aux femmes, après avoir tué leurs maris ou leurs frères, de traîner les cadavres de leurs membres de familles, ensanglantés vers la fosse commune. Arrivées à la fosse, on coupait la tête de ces femmes et filles à coup de machette. On les jettait dans le trou avec les cadavres qu'elles emmenaient. C'est toute une tragédie difficile à raconter.¹⁷

Les organisateurs de ce génocide de 1994, sont les Hutu extrémistes, membres du C.D.R.(Coalition pour la Défense de la République) et M.R.N.D, M.D.R., et ainsi que d'autres partis satellites groupés dans le mouvement radical appelé «**Hutu power**»¹⁸. On doit signaler que ce 5^e génocide des Tutsi a été le seul génocide à être reconnu par l'ONU (Organisation des Nations Unies). On aurait tué plus d'un million de personnes selon les chiffres officiels du gouvernement à Kigali¹⁹. Cette spirale de tragédie contre les Tutsi est le tout premier génocide commis sur le sol africain. On a connu d'autres guerres tribales qui peuvent

¹⁷ Rappelons que ce fameux trou de Kiziguro a été creusé en 1974, par le Père Melcior Fullana, d'origine espagnole, voulant faire un petit puits pour les gens de la région. Le trou mesurait 28m de profondeur et 1,62 de diamètre. Parmi les rescapés de Kiziguro, il ya 10 personnes que l'on a sauvées après y avoir passé 5 jours au milieu des cadavres en décomposition. Ils étaient grièvement blessés. Ils ont recouvré la vie, mais, à ce que j'aie constaté moi-même, elles sont toujours malades. Elles sont devenues infirmes.

¹⁸ L'expression «Hutu Power» provient d'un slogan lancé par Froduald Karamira lors d'un meeting du M.D.R., quelques jours après le coup d'Etat au Burundi. Ce slogan apparaît le 5 novembre 1993. Lors de ce meeting, Karamira dit à haute voix «M.D.R. Power! C.D.R. Power! Il appelait à l'Union de tous les Hutus contre tout élément Tutsi ou ami des Tutsi. Cfr Bertrand Jordane, *Op.Cit.* P. 246.

¹⁹ Selon le rapport publié en Mars 2001 par le Ministère de l'Administration Locale et des Affaires Sociales, le nombre des victimes du génocide d'avril 1994 s'élève à 1.074.017 (un million soixante quatorze mille dix-sept) de victimes déclarées et 934.218 (neuf cent trente quatre mille deux cent dix-huit) victimes effectivement dénombrées. Les Tutsi occupent le 93,7% de toutes les victimes.

être considérées comme des guerres civiles ou entre groupes antagonistes. Mais, au Rwanda, c'était le génocide: l'élimination d'une ethnie sans aucune résistance. Les leaders extrémistes d'un peuple (Hutu) ont voulu liquider un autre peuple compatriote (Tutsi) en se cachant derrière l'idéologie politique de majorité numérique qui devient ipso facto, selon eux, majorité politique et démocratique.

CONCLUSION

Si j'ai parlé en détails de la tragédie qu'ont connue les Tutsi dès 1959, cela ne signifie pas que les Hutu et les Twa sont au paradis. Absolument pas. Eux aussi, dans ces derniers siècles, ont connu quelques périodes de troubles où ils ont dû subir des injustices sociales atroces. Cela demande une autre attention particulière. Je me suis basé uniquement sur la situation des Tutsi parce que dans les médias africains et occidentaux, c'est un sujet dont on parle peu et qui mérite d'être clarifié. A mon avis, c'est l'attentat du **11 Septembre 2001 à New York et Washington** qui est à la une. C'est normal, ils sont riches et ils ont des "hauts parleurs" pour pleurer à haute voix! Et nous les pauvres?

A ce que j'ai constaté moi-même, les Hutu modérés ont toujours subi les conséquences de la mauvaise politique au Rwanda et la violence des militaires traumatisés. Mais, je signale ici que je ne connais aucun sentiment de tel gouvernement ou de groupes organisés en vue d'exterminer tous les Hutu comme peuple sauf que leurs leaders ont toujours subi des attentats meurtriers par des «inconnus». Ne comparons pas la mort d'un individu à une élimination de tout un peuple. Je déplore ici les cas des Hutu, leaders et simples gens, tués dans ces dernières années. Il s'agit, à titre d'exemple, du

colonel Mayuya (1987), Rwambuka Fidèle (1993), Gapyisi Emmanuel (1993), Gatabazi Félicien (février 1994) Bucyana Martin (février 1994), le président Habyarimana Juvénal et son cortège (1994), Lizinde Théoneste (1997), Seth Sendashonga (1997), et bien d'autres. Le cas des ecclésiastiques (Hutu et Tutsi) tués à Gakurazo (juin 1994), Kibeho (Avril 1995) et la destruction des camps du Congo dans l'ex-Zaire (novembre 1996), sont aussi à condamner. C'est aussi une tragédie. Il fallait faire les analyses minutieuses pour éviter des conclusions hâtives disant qu'il y eut un double génocide. Voulait-on exterminer tous les Hutu du Rwanda? Rappelons que toute personne qui menace ou porte attentat contre toute vie humaine devrait apparaître devant la justice. On se demande d'ailleurs si tous les militaires du F.P.R. qui ont commis ces massacres ont été punis.

Évitons toujours les injustices. Actuellement, au Nord du Rwanda et à l'Ouest, à Gihembe dans la province de Byumba et Kibuye, il y a plus de quinze mille (15.000) réfugiés, qui sont venus du Congo. Selon les dires des gens, ils ne sont ni Rwandais ni Congolais. Ils parlent le Kinyarwanda. Pour les Congolais, ils sont rentrés chez eux. Pour les Rwandais, ils doivent rentrer chez eux au Congo. À mon avis, ils sont chassés partout. Où doivent-ils aller? On sait que au Nord et au Sud Kivu, persiste encore la guerre. Ils sont victimes. N'ont-ils pas droit d'avoir un pays pour s'installer et lutter contre la pauvreté comme tout Africain de ce siècle? C'est un peuple pris en otage. Les pays des Grands Lacs ne sont pas encore stables. Comment ce peuple se développerait-il s'il est toujours en chemin et pourchassé partout? Les responsables de cette tragédie se taisent. Entre temps, la mort nous accable. Que faire?

Je considère le silence des pays et de l'ONU à leur cas, comme un crime contre ce peuple, cousin des Tutsi du Rwanda. C'est la logique génocidaire qui est toujours en vogue. Jusques-à-quand? Les optimistes se demandent d'ailleurs si le génocide des Tutsi au Rwanda est terminé. Les pessimistes, eux, jettent un coup d'oeil au Burundi, au Congo, en Uganda et affirment qu'il a été tout simplement stoppé ou interrompu. Continuera-t-il après dix ans ou quinze ans?

Pour terminer, je constate que le problème des frontières restent toujours épineux. Avant la conférence de Berlin (du 15 novembre 1884), le Rwanda était grand. Les autorités coloniales l'ont amputé de ses territoires du Congo et de l'Uganda. Le Rwanda a été mutilé. Que faire? Quelles injustices? Il faudrait crier tout haut. L'Allemagne, la Belgique, l'Angleterre, les pays limitrophes du Rwanda (surtout le Congo et l'Uganda) et L'ONU devraient chercher une solution durable pour notre peuple. Le territoire actuel ne suffit pas. L'économie de subsistance qui ne suffit d'ailleurs pas, bouche l'horizon du futur meilleur pour le peuple. La globalisation économique nous fait peur.

Il faut éviter d'autres génocides, massacres et autres genres de tueries. Les Hutu, les Tutsi, les Twa, et les étrangers devraient se sentir à l'aise au Rwanda, sans discrimination, ni mépris. Les autorités de Kigali et leurs opposants devraient regarder un peu loin. Ils doivent chercher les mécanismes politiques pour intégrer tout le monde dans son pays si pauvre soit-il. Le Rwanda est pour tout le monde. Il faut consolider la justice et le droit. On sait que c'est difficile dans un pays pauvre à majorité analphabète, dans un pays où l'on a commis un génocide et des massacres atroces.

Mais, finalement, il faudra y arriver. L'acceptation mutuelle est l'une des solutions. Le chemin est encore long. Construisons un Rwanda réconcilié, un Rwanda de paix et de tranquillité. Un Rwanda, grand, pour toutes les ethnies. Pensons y tous.

Rome, le 30 juillet 2002.

(Jour de la signature des accords de paix à Pretoria entre le Rwanda et la République Démocratique du Congo).

Bibliographie

1. **AA.VV.**, *L'Eglise Catholique à l'épreuve du génocide*, Editions Africana, Canada, 2000.
 2. **Bertrand, J.**, *Rwanda, le piège de l'Histoire, L'opposition démocratique avant le génocide (1990-1994)*, Editions Karthala, Paris, 2000.
 3. **Bizimana J.D.**, *L'Eglise et le Génocide au Rwanda, Les Pères Blancs et le Négationisme*, L'Harmattan, Paris, 2001.
 4. **Chrétien J.P.**, *le défi de l'ethnisme, Rwanda et Burundi, 1990-1996*, Karthala, Paris, 1997.
 5. **D'Arian, A.**, *le génocide des Batutsi au Rwanda (1959-1960 et 1963-1964)*, Bruxelles, 1982.
 6. **De Lacger Louis**, *Ruanda*, Kabgayi, 1961.
 7. **De la Mairieu Paternostre B.**, *Le Rwanda, son effort de développement, antécédents historiques et conquêtes de la révolution rwandaise*, Editions Rwandaises Kigali, 1983
 8. **Guichaoua A.**, *les crises politiques au Burundi et au Rwanda, 1993-1994, analyses, faits et documents*, Université des Sciences et Technologies de Lille, Karthala, Paris, 1995
 9. **Harroy J.P.**, *Rwanda, de la féodalité à la démocratie, 1955-1962*, Hayez, Bruxelles, 1989.
- Kagame A.*, , *Un abrégé de l'ethno-histoire du Rwanda*, Editions Universitaires du Rwanda, Butare, 1979.
10. **Kagame A.**, *Un abrégé de l'histoire du Rwanda de 1853 à 1972*, Editions Universitaires du Rwanda, 1975
 11. **Lemarchand R.**, *Rwanda and Burundi*, Pall Mall Press, London, 1970.
- Logiest G.*, *Mission au Rwanda*, Didier Hatier, 1988.
12. **Ndorimana J.**, *Rwanda, L'Eglise catholique dans le malaise, Symptomes et témoignages*, Edizioni Vivere in, Roma, 2001.
 13. **Overdulve C.M.**, *Rwanda, un peuple avec une Histoire*, L'Harmattan, Paris, 1997.
 14. **Semujanga J.**, *le Rwanda: d'un génocide à l'autre*, in «*WIHOGORA RWANDA*», n°4, vol. 2, décembre 1997-juin 1998, P. 18-46.
 15. **Vidal C.**, *Sociologie des Passions*, Karthala, Paris, 1983.
 16. **Vidal C.**, *Sociologie des Passions*, Karthala, Paris, 1991.
 17. **Willame J-C**, *Aux sources de l'hécatombe rwandaise*, Cahiers africains no 14, Bruxelles, 1995.
-

ANNEXE

Structure et répartition des victimes du Génocide selon le rapport du Ministère de l'Administration Locale et des Affaires Sociales²⁰.

Provinces	Effectifs déclarés	%	Effectifs dénombrés	%
Butare	220.996	20,7	206.871	22,1
Byumba	7.473	0,7	6.550	0,7
Cyangugu	59.786	5,6	55.271	5,9
Gikongoro	106.761	10,0	96.372	10,3
Gisenyi	38.434	3,6	35.130	3,8
Gitarama	129.181	12,1	113.261	12,1
Kibungo	88.612	8,3	82.431	8,8
Kibuye	84.341	7,9	72.688	7,8
Kigali-Rural	165.480	15,5	136.359	14,6
P.V.K	130.249	12,2	98.131	10,5
Ruhengeri	160.014	1,5	11.925	1,3
Umutara	26.690	2,5	19.229	2,1
RWANDA	1.074.017	100,0	934.218	100,0

N.B. Nous constatons que le nombre de victimes du génocide le plus élevé a été enregistré dans la Province de Butare où il atteint 22,1% du total, suivi de Kigali-Rural (14,6%), Gitarama (12,1%), P.V.K. (10,5%) et Gikongoro (10,3%).

²⁰ Il faut préciser que ce dénombrement des victimes du génocide a été effectué en juillet 2000. Les renseignements ont été fournis par les voisins des victimes, les rescapés, et d'autres personnes qui se trouvaient sur place pendant le génocide.

Structure et répartition des victimes du génocide selon le mobile du meurtre en %

Provinces	Tutsi	Idées	Parenté	Traits
Butare	97,00	0,2	0,1	0,4
Byumba	70,00	3,0	2,5	7,5
Cyangugu	97,00	0,3	0,1	0,7
Gikongoro	96,00	0,2	0,1	0,3
Gisenyi	94,00	0,3	0,3	1,0
Gitarama	96,00	0,4	0,2	0,8
Kibungo	97,00	0,3	0,1	0,6
Kibuye	95,00	0,1	0,0	0,2
Kigali-Rural	95,00	0,4	0,2	0,8
P.V.K.	82,00	2,3	0,9	2,0
Ruhengeri	66,00	6,1	1,9	2,6
Umutara	67,00	3,0	0,8	3,0
Rwanda	93,07	0,6	0,3	0,8

N.B. LA MAJORITE des victimes ont été tuées parce que identifiées comme TUTSI (93,7%). La proportion de ceux qui sont morts à cause de leurs idées contraires à celles des génocidaires est plus élevée dans les provinces de Ruhengeri (6,1%), Umutara et Byumba (3,0% respectivement) et dans P.V.K (2,3%). De même, la proportion de ceux qui sont morts parce qu'ils étaient apparentés à ceux qui avaient des idées contraires à celles des génocidaires est plus élevée dans les mêmes provinces. La proportion de ceux qui sont morts parce qu'ils avaient une morphologie semblable à celle des Tutsi est très élevée surtout à Byumba (7,5%), Umutara (3,0%), Ruhengeri (2,6%), P.V.K. (2,0%) et Gisenyi (1,0%).

Provinces	Tutsi	Idées	Parenté	Traits
Butare	97,0	0,2	0,1	0,4
Byumba	70,8	3,0	2,5	7,5
Cyangugu	97,6	0,3	0,1	0,7
Gikongoro	96,7	0,2	0,1	0,3
Gisenyi	94,1	0,3	0,3	1,0
Gitarama	96,1	0,4	0,2	0,8
Kibungo	97,1	0,3	0,1	0,6
Kibuye	95,3	0,1	0,0	0,2
Kigali-Rural	95,3	0,4	0,2	0,8
P.V.K.	82,0	2,3	0,9	2,0
Ruhengeri	66,6	6,1	1,9	2,6
Umutara	67,3	3,0	0,8	3,0
Rwanda	93,7	0,6	0,3	0,8